



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*

Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2018

Mitia Rioux-Beaulne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6602>

DOI : 10.4000/rde.6602

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 351-254

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Mitia Rioux-Beaulne, « Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6602>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.

Propriété intellectuelle

Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*

Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2018

Mitia Rioux-Beaulne

RÉFÉRENCE

Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2018

- 1 Répondre, encore une fois, à la question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » Peut-on le faire à nouveaux frais ? Peut-on sortir des poncifs lénifiants que cette question a suscités depuis la fin du XVIII^e siècle même ? L'ouvrage dirigé par Franck Salaün et Jean-Pierre Schandeler y parvient en abordant ce problème de front, c'est-à-dire en s'interrogeant justement sur le processus de leur *construction*, plutôt que de s'en tenir à leur définition. Pour le dire autrement, l'enjeu ici consiste à admettre qu'une définition des Lumières doit tenir compte des processus par lesquels elles ont été constituées en objet : objet d'étude, de critique, de récupération, etc. Par là, il faut entendre le fait que l'hypothèse qui encadre les travaux qu'on trouve dans ce collectif « est que le mouvement intellectuel et culturel que l'historiographie désigne par le terme "Lumières" correspond pour partie à des élaborations dont les éléments constitutifs sont hétérogènes » (p. 5).
- 2 De manière intéressante, la répartition des études présentées ici est ordonnée en trois volets. Un premier volet traite des « généalogies », c'est-à-dire, en quelque sorte, de la constitution des Lumières comme concept désignant un mouvement, et, conséquemment, de ce qui permet aux divers éléments de ce mouvement d'être reconnus comme parties d'une unité, fut-elle fluctuante. On trouve dans cette partie des contributions la manière dont la défense de *L'Esprit des lois* a favorisé la constitution

d'un parti uni dans sa lutte contre le parti opposé (Ester Kovács). On trouve aussi deux contributions (Hans-Jürgen Lüsebrink et Muriel Brot) sur la manière dont l'*Histoire des deux Indes* a promu l'idée d'une pratique éclairée, tant par des dispositifs rhétoriques et sa cristallisation dans un champ lexical que par la promotion d'un usage politique des savoirs acquis par les administrateurs coloniaux. Giovanni Paoletti offre une analyse du rapport que les Lumières entretiennent avec l'« art de tromper », prenant pour foyer, plutôt que les habituels ouvrages de Kant et de Constant sur le mensonge, la dissertation que Condorcet a consacrée à cette question et qu'il a publiée tardivement. Cette section se termine par un essai (Petr Horák) sur la définition ambiguë des Lumières qu'on trouve dans l'œuvre de Jan Patoc̣ka, qui montre comment chez ce dernier, en différenciant les Lumières allemandes (dont Herder serait un représentant exemplaire) de leur pendant « Occidental », Lumières et romantisme ne sont pas forcément antithétiques.

- 3 Ce dernier essai permet de basculer dans la seconde section, consacrée aux « Géographies » des Lumières. Ici, on trouve d'une part des contributions permettant de repenser la cartographie des Lumières. Gilles Denis offre un parcours dans les sociétés d'agriculture qui ont émergé au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, qui rend compte de la manière dont ces sociétés ont accompagné le développement d'un ancrage institutionnel (académies, sociétés savantes, universités...) de la pensée des Lumières, depuis le Royaume-Uni et l'Europe continentale jusqu'aux États-Unis d'Amérique. Deux articles (Marc Marti et Sylvie Imparto-Prieur) sont ensuite consacrés aux Lumières espagnoles, à leur spécificité, mais aussi à leur manière de se lier aux Lumières européennes, tant sur le plan thématique (quête du bonheur) que des pratiques (journaux). D'autre part, on trouve deux contributions qui s'intéressent plus à la question de l'appropriation des Lumières : un premier, de Luis Carlos Villalta, décrit la manière dont les conspirateurs travaillant à l'indépendance du Brésil se sont servis d'écrits des Lumières françaises, de même que des exemples des révolutions américaine et française ; le second, d'Ériona Tartaki, aborde les modalités d'appropriation des Lumières dans le cadre de la Renaissance albanaise, et s'efforce de montrer comment cette question constitue en elle-même un enjeu historiographique important, considérant que ce mouvement a lui-même en fait été l'objet d'une construction *a posteriori* par le régime communiste.
- 4 Ici aussi, la dernière contribution sert en quelque sorte de pivot pour passer dans une dernière section consacrée aux « Usages ». Une première contribution de Christian Gilain s'avise de critiquer une catégorie historiographique récente, celle de « mathématiques des Lumières », en montrant qu'elle manque de consistance historique, les Lumières n'étant pas marquée par une conception homogène du statut des mathématiques. Isabel Drumond Braga, pour sa part, fait l'histoire de la muséographie de l'histoire naturelle et des jardins botaniques au Portugal, et de la manière dont l'intégration des savoirs et des valeurs des Lumières contribue à faire transiter le cabinet de curiosités vers le musée au sens propre. Alla Polosina dresse un portrait des traductions et des interprétations successives dont l'œuvre de Rousseau a été l'objet en Russie, rappelant son importance pour des figures aussi importantes que Tolstoï ou Pouchkine. Pascale Pellerin présente, pour sa part, un tableau détaillé des usages des philosophes des Lumières pendant la guerre d'Algérie qui a le mérite de montrer comment ceux-ci servent à la fois aux algériens eux-mêmes à penser la légitimité de leur exigence d'indépendance et aux français qui critiquent l'attitude de leur pays dans ce conflit. Dans une étude consacrée à Miguel Real, Marie-Noëlle Ciccia

observe comment la réflexion de ce dernier sur la marche forcée que le régime du duc de Pombal a voulu imposer au Portugal à la suite du tremblement de terre de Lisbonne peut devenir l'occasion d'une réflexion critique sur le présent. David Diop, enfin, dans une contribution finale sur l'Afrique des Lumières, montre comment le discours des Lumières sur l'Afrique et l'esclavage a été en quelque sorte pris en otage par les XIX^e et XX^e siècles, et que cela constitue un écueil qu'il faudrait pouvoir contourner.

- 5 On le voit, donc, les trois parties de ce recueil proposent une trajectoire qui, loin de prêter à la simplification, ouvre le champ à une interrogation profonde sur le statut des Lumières. À ce titre, les deux textes d'ouverture, écrits par les éditeurs même de la publication, offrent au lecteur une sorte de mise en perspective. Celui de Jean-Pierre Schandeler est une étude des traductions et des éditions de Condorcet du XVIII^e siècle à aujourd'hui, qui conclut sur cette remarque qui dit tout au sujet du problème de la *construction* des Lumières : « L'étude du cas des éditions et des traductions de l'*Esquisse* permet d'évaluer concrètement les difficultés à tenir un discours strictement savant sur les Lumières et la Révolution. Chaque publication interpose des formes de réactualisations et de réappropriations qui contribuent à façonner et à construire les Lumières. » (p. 33) Le texte de Franck Salaün, pour sa part, se veut une réflexion générale sur l'« objet Lumières », sur ses constructions, ses redéfinitions, sa chronologie et sa localisation, et sur tous les enjeux que ces aspects soulèvent. Sa conclusion, admirable, loin de se complaire dans un relativisme sceptique (auquel le terme de *construction* pourrait donner l'impression de renvoyer), est un appel : « Que faut-il tirer de la coexistence de ces représentations contradictoires ? Tout d'abord, qu'il est vain d'idéaliser les Lumières, et arbitraire d'en faire le moteur de l'histoire au sens hégélien. Ensuite, qu'il est temps d'en renouveler l'étude en tenant compte de la variété des situations à travers le monde. Enfin, que l'histoire des Lumières est susceptible de nous aider à mieux répondre à la problématique de l'universel, laquelle doit intégrer les différences tout en affirmant l'unité du genre humain. » (p. 21)
- 6 Certes, comme c'est souvent le cas pour les ouvrages collectifs, le livre comporte certains déséquilibres, certaines absences, peut-être. Mais chaque étude, à sa manière, met la réflexion en marche et commande un prolongement. En ce sens, donc, le livre nous fait voir l'importance du travail à accomplir et l'urgence de se mettre à la tâche. On notera, pour finir, que le livre est justement le produit d'un programme de recherche intitulé : *Enquête sur la globalisation des Lumières*, sur lequel le lecteur intéressé peut trouver plus d'information sur le site Global18 www.global18.org.

AUTEURS

MITIA RIOUX-BEAULNE

Université d'Ottawa